

LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire
Bureau : 1786 Ste-Catherine, Montréal

ABONNEMENT

Un an (pour la ville, livré à domicile) - \$1.00
Six mois " " " " " " " " - 0.50
Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis) - 0.50
Six mois " " " " " " " " - 0.25

Strictement payable d'avance.

LE NUMÉRO : UN CENTIN

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc. à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire. Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.



MONTREAL, 30 NOVEMBRE 1895

NOTRE JOURNAL

Le CANARD entre cette semaine dans sa dix-huitième année d'existence et avec ce numéro se termine la conférence si intéressante donnée en 1889 par son regretté fondateur.

Le succès de cette reproduction a été si grand dans le public, qu'il ne peut qu'encourager les éditeurs actuels à continuer dans cette voie.

Le CANARD commencera incessamment la publication d'une série d'écrits absolument inédits, dus à la plume féconde de l'inimitable Berthelot.

NOS GRAVURES

On avait déjà la casquette à deux palettes, pour les visages à deux faces.

On a maintenant le " tuyau en caoutchouc " pour les gens qui ne veulent pas être reconnus sur la rue.

On sort de chez soi pour aller à ses affaires, coiffé d'un chapeau de soie irréprochable, et si on rencontre quelqu'un qu'on ne veut pas voir, on s'enfonce le chapeau par dessus le nez et l'on passe tout droit.

Ce chapeau a été introduit à Montréal par Son Honneur le Maire. Il s'en sert quand il veut faire croire aux échevins qu'il est à Québec, quand il ne veut pas signer un contrat, quand il ne veut pas convoquer une séance et quand il ne veut pas que les huissiers le trouvent pour lui signifier un *quo warranto*.

Il sera bientôt adopté par tous ceux qui sont harcelés par les collecteurs :

Notre gravure de la troisième page fait voir le fameux chapeau dans les deux positions.

ELECTION DE JACQUES-CARTIER

Au moment d'aller sous presse le parti conservateur n'a pas encore de candidat dans Jacques-Cartier.

MM. Howell et Ouimet se sont adressés inutilement tous les messieurs de la ville, et n'ont pu trouver un adversaire à M. Charbonneau.

Le CANARD croit avoir trouvé le moyen de sortir les ministres de cette impasse.

Qu'on convoque les principaux citoyens du comté dans un grand banquet à Lachine, et que le service soit fait par les ministres eux-mêmes qui paraîtront enfin dans leur véritable rôle de " serviteurs du peuple."

Si les mets sont en abondance et si la bière de Daves coule à flot, l'éloquence coulera aussi. Le patriotisme montera et avant la fin du banquet, le gouvernement aura plus de candidats qu'il ne lui en faut. (Voir gravure.)

Boulevard St Lambert

POIGNEE DE VERITES

M. E. Dansereau continue à faire le trottoir.

La nouvelle devise de Beaugrand : "Aidez moi les uns les autres"

Lundi dernier, jour de la Ste Catherine, M. Taillon s'est tiré la barbe.

Charles Thibault a réservé une baignoire à l'Opéra français..... Enfin.

Le père Lépine a eu raison ; M. Rainville a été nommé président du comité des finances.

Les échevins anglais reprochent à M. Préfontaine de *trainer* les rues dans l'ouest de la ville.

Les bouches d'égout de M. St-Georges sont comme celles de certains échevins : elles ne ferment pas juste.

Un boss tweed, c'est un tweed pur laine et de première qualité. Quand Préfontaine adresse ce mot au maire, il veut probablement dire qu'il ne change pas au lavage.

Le CANARD ne peut pas publier la dernière chronique théâtrale de Ladébauche à propos des Huguenots. On s'expose à \$200 de dommages et les frais, en appelant un homme " protestant."

Le parti conservateur semble se préparer sérieusement à la lutte, car *Les Nouvelles* annoncent qu'il est question de se débarrasser de François Benoit. Il sera, dit-on, renommé juge de paix en récompense des services qu'il n'a pas rendus.

IL NE FAUT JURER DE RIEN

L'histoire de Titoine, racontée par le CANARD, il y a quinze jours, nous en a valu une autre toute aussi bonne, que nous adresse notre correspondant de Québec.

Ce Titoine No 2, tout comme le premier, n'avait pas son pareil pour sacrer. Un jour qu'il surveillait la *drave* dans le haut de l'Ottawa, un billot se met en travers des autres et *jam* le tout. Titoine s'élançait en avant, saisi le billot et cherche à le lever par un des bouts. Malheureusement l'écorce se fend et lui reste dans les mains pendant que le billot lui retombe lourdement sur les ortels.

Titoine se tord de douleur et lâche une bordée de jurons qui aurait fait rougir le plus païen des païens.

Pendant plus de cinq minutes, il fait défiler tous les saints du calendrier, en accompagnant chaque nom d'une épithète énergique et sonore.

Son frère, Grostoin, qui était à ses côtés l'écoutait en silence, mais lorsque la litanie fut terminée, il lui dit :

—Batême, t'en as oublié un.

—Lequel, dit Titoine, toujours enragé ?

—St-Joseph.

—Qu'il aille au diable, je ne suis pas pour recommencer pour lui.

L'AFFAIRE DEMERS

OU

LA VALEUR DES PREUVES MORALES

Ce roman si palpitant d'intérêt, est maintenant prêt et est en vente dans les principaux dépôts de journaux de la ville, à raison de 15 cts l'exemplaire.

Les agents du CANARD et les librairies de l'étranger pourront s'en procurer, à raison de \$1.20 la douzaine.

A. P. PIGEON, Editeur,
1786 Ste-Catherine.

A TRAVERS LES JOURNAUX

Eh bien, disait un entrepreneur de spectacle. puisqu'il est décidé que nous allons à Montréal, il faudra aller visiter les journaux afin d'obtenir une publicité convenable.

A — Voyons, à quel journal nous adresserons-nous ? Au *Monde* ?

B — Non, pas au *Monde*. Il y a là trop de gens bâtreux. (Jean Bâdreux.) Si on voyait la *Patrie* ?

A — La *Patrie* ! Jamais de la vie. Ça coûte trop cher : On n'entend parler que de cinq louis (St-Louis.)

B — Oui, mais je connais là un beau grand (Beaugrand) garçon, qui serait très honoré (Honoré) de nous faire obtenir une réduction.

A — Non, pas de marchandage.

B — Aimes-tu mieux la *Presse* ?

A — Ça dépend. Il y a deux côtés dans la question.

B — C'est vrai, Thomas et Alexandre. Ça demande réflexion.

A — Il y a encore la *Minerve*.

B — Oh, non, par exemple ! C'est un journal cuisiné avec un luxe trop royal (Royal). Au lieu de mettre du laurier (Laurier) dans les sauces, on y met de l'Olivier !

A — Alors, rabattons-nous sur le *Canard*.

B — Es-tu fou ? Ton canard n'est qu'un pigeon (Pigeon).

A — Eh ! eh !... Je ne trouve pas cela sale (Lassale.)

B — Alors, c'est dit, nous traiterons avec le CANARD.

A — All right !

MES PRISONS

(AIR CONNU)

Il n'y a pas que des voleurs, en prison. Un pensionnaire de M. Vallée, fait parvenir clandestinement au CANARD la poésie suivante :

Qu'il est beau d'être carse-pierre,
Mais que c'est un sort exigeant !
Couler ses jours sur cette terre
A casser éternellement !
Ne jamais, jamais changer d'air-re,
Quand on aime le mouvement !
Se contenter d'un ordinaire
Où domine le pain pas blanc !
Porter le boulet et la haire,
Au lieu d'un costume élégant !
Tout ça, dans le seul but de plaire
Au gouverneur qui, bien souvent,
Entre nous, n'a pas même l'air-re
De nous en savoir gré.—Vraiment
Ça demande un tempérament
Tout-à-fait extraordinaire

MOI, MOI SEUL, ET CETACÉ

Modèle de style impersonnel, cueilli dans un des derniers numéros d'un journal hebdomadaire, publié à Montréal :

J'ai dit, en 1892, à la Convention Nationale, que les canadiens-français qui n'adorent point Dieu aux mêmes autels que moi, n'en sont pas moins mes compatriotes. Je me félicite de l'attitude que j'ai prise alors. Je suis un catholique, mais je respecte les convictions de ceux qui ne partagent pas mes croyances. La liberté religieuse est l'une des choses qui me sont les plus chères.

Je cultive dans mon esprit et dans mon cœur l'amour de cet inestimable bienfait.

J'ai demandé en 1892, que ces hommes ne fussent pas exclus de mes fêtes et de mes sociétés à cause de leur foi. La "Minerve" peut à son aise me dénoncer à l'ignorance et au préjugé. Je me glorifie de mon action !

Et cela est signé d'un nom juif.

—Avez-vous fait un bon voyage, monsieur le ministre ?

M. Ouimet.— Je vous crois. Mon secrétaire m'informe que 42 applicants sont venus pendant mon absence, pour la place de paie-maître sur le canal Lachine.

AU NOM D'UN CHIEN

Un grand scandale vient d'éclater, disent les journaux sérieux ; et voilà le lecteur alléché Il s'imagine qu'on va lui servir une femme coupée en morceaux, une jeune fille enlevée la veille de son mariage, un apprenti pharmacien qui se tue de désespoir, etc., etc. Eh bien ! pas du tout, mesdames et messieurs : tout se réduit à un procès intenté à un boucher qu'on accuse d'avoir vendu, pour du mouton, de la viande de chien.

— Que de bruit pour une omelette ! murmurait, au siècle dernier, l'abbé de Voisenon, surpris par un coup de tonnerre pendant qu'il absorbait des œufs au lard, un vendredi.

Que de bruit pour un "dogsteak !" pourrait-il dire aujourd'hui.

Alphonse Karr disait que ce qu'il y a de meilleur dans l'homme c'est le chien ; serait-ce une raison pour ne pas y goûter ? Bien au contraire. Je ne vois pas pourquoi il serait plus scandaleux de manger sous le pseudonyme de mutton-chops, des côtelettes de chien, que de se régaler, en guise de lapin, avec une gibelotte de chat, dont on pourrait aussi bien dire que c'est ce qu'il y a de meilleur dans la femme.

Le bœuf et le mouton, et la volaille, et le cochon lui-même, en qui tant de gens trouveraient leurs semblables s'ils y regardaient bien, sont des animaux familiers, sinon pour des citadins de quatrième étage (forcément limités à la société du chien et du chat) mais pour le payan qui les voit naître, les nourrit de sa main, soigne leurs maladies : ça n'empêche pas de les manger et d'y trouver un plaisir extrême.

J'irai plus loin encore en vous avouant avec loyauté que je n'ai jamais compris l'indignation dont on poursuit le cannibalisme, et j'admets parfaitement qu'il y ait des moments où l'on soit enchanté d'avoir à se mettre sous la dent un hommesteak aux pommes, bien saisi sur un feu vif.

Quant aux chiens, on en a mangé de tout temps et les Chinois s'en lèchent encore les babines. On sait que pendant le siège de Paris, ces pauvres bêtes ont rendu de grands services. Témoins, le mot si touchant de ce père de famille après le repas où l'on avait dévoré le caniche de la maison, dont il ne restait que les os :

— Pauvre Azor ! murmurait-il, en les contemplant avec une pitié mêlée de gratitude, pauvre Azor ! comme il s'en régalerait, s'il était encore là !

Un commis voyageur qui, depuis des années n'était jamais venu à bout de vendre pour un sou de marchandise à un certain marchand de campagne, résolu de se venger.

Il arrive un jour chez son individu et lui offre pour \$3 la douzaine des caleçons qui en valaient au moins \$6.

Le marchand se décide immédiatement et demande à voir les corps qui allaient avec ces caleçons.

—C'est \$9, dit le commis.

—Comment, cela, reprend le marchand, ordinairement les corps se vendent le même prix que les caleçons ?

—Oui, mais pour des mesquins comme vous, on baisse les caleçons et on hausse les corps.

Le grand problème :

LUI. — Oui, ma chère, le mariage est comme un voyage en bateau. Avant, on voit tout en rose. Mais, qui sait ce qu'il y a de l'autre côté de l'écluse ?...

ELLE.—Allons toujours voir, cher...

Pharmacie Nationale

Cet établissement est sans contredit, la pharmacie modèle de la Puissance. Rien n'a été épargné pour rendre ses différents départements aussi complets que possible. Parfums, articles de toilette, nouveautés les plus attrayantes dans le genre, médicaments brevetés, etc. Prix très modérés. La Pharmacie se trouve dans le Monument National, No. 216 Rue St-Laurent.